

# LABATAILLE DE GLOZEL

Le docteur Morlet fait appel  
au ministre de l'instruction publique

Le professeur Mendès-Corréa  
confirme ses analyses

MM. Salomon Reinach et  
Loth, de l'Institut, nient les  
faux, dénoncent des manœuvres,  
et maintiennent que Glozel est  
une découverte capitale pour la  
science préhistorique.

Nous avons dit : l'affaire de Glozel continue. C'est un fait. Et il est honorable et nécessaire que l'équivoque soit dissipée. Truqués, les documents archéologiques en litige nécessitent des sanctions judiciaires. Authentiques, ils marquent une date capitale dans l'histoire des civilisations. Pour décréter que le jeune Fradin est un faussaire, même de génie, il faut prouver qu'antérieurement à ses trouvailles, il a pu détenir des documents lui permettant d'exécuter ses faux et qu'il a pu les enfouir, avec une ingéniosité scientifique, sans jamais avoir donné l'éveil à personne. Cette preuve n'est pas faite.

Nous avons relaté, en toute impartialité, de singuliers incidents d'enquête. Notre envoyé spécial a interrogé les gens du pays, examiné le terrain, recueilli l'écho de revirements étranges de la part de Glozéliens fervents de la première heure, fervents au point d'avoir endossé la paternité des travaux du docteur Morlet, et devenus antiglozéliens pour des raisons que d'imprudentes correspondances prouvent pour le moins antisécientifiques. Il a vu des pièces traversées normalement par des racines telles qu'elles ne semblent pas avoir pu se propager en un clin d'œil. Il a vu des personnalités officielles, comme M. Savelli, sous-préfet de la Palisse, qui, s'étant entretenues sur place avec les membres de la commission d'enquête avaient nettement l'impression que ceux-ci ne pouvaient conclure qu'à l'authenticité des fouilles et ne s'expliquent pas leur verdict négatif.

Il est, autour du champ de Glozel, une atmosphère viciée qu'il importe de dissiper au plus vite. Le docteur Morlet le demande. Le professeur Mendès-Corréa s'y emploie. MM. Salomon Reinach et Loth, membres de l'Institut, de même. Il est impossible de ne pas tenir compte des graves précisions qu'ils apportent.

(Voir la suite en Dernière Heure)

## “ La bataille de Glozel ? une querelle de savants arrivés contre un archéologue amateur ” nous dit M. Loth, membre de l'Institut

[SUITE DE NOTRE ARTICLE DE 1<sup>re</sup> PAGE]

Une lettre du docteur Morlet  
au ministre de l'instruction publique

Le docteur Morlet a écrit, hier, à  
M. Edouard Herriot :

« Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, parce qu'il est dans les traditions françaises de respecter la liberté des chercheurs, parce que nous avons su le défendre, pendant trois ans, contre les naufrageurs et les marchands.

« Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, pour que nous puissions effectuer les prélèvements nécessaires aux analyses en cours et en faire exécuter d'autres ; pour que d'éminents savants, venus de l'Europe entière, y puissent travailler avec nous sans être surveillés par un « pion » ; pour que cette parcelle de patrimoine français ne soit pas anéantie par des amours-propres affolés.

« Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, pour que, dans six mois, Glozel soit digne d'être classé.

Docteur A. MORLET. »

Une lettre édifiante du professeur  
Mendès-Corréa

D'autre part, le docteur Morlet communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir du professeur Mendès-Corréa, en confirmation du télégramme que nous avons publié et que certains promoteurs de la commission d'enquête avaient « prévenus » d'une façon devant la correction de laquelle on reste perplexe.

Mon cher collègue,

Je viens de vous expédier un télégramme contenant les conclusions de l'analyse et les principaux résultats qui sont absolument favorables à la thèse de l'authenticité préhistorique. Mes félicitations.

Voici la composition de la parcelle osseuse, établie par mon collègue de chimie sur les résultats élémentaires :

Matière organique et humidité : 19,27 % ; phosphate de chaux : 57,79 % ; carbonate de calcium (avec le fluorure et le chlorure de calcium) que l'on a pu doser à 17,47 % ; phosphate de magnésie : 0,59 % ; alumine et oxyde de fer : 3,11 % ; matières insolubles dans l'acide azotique dilué : 2,40 0/0.

Il a fallu déduire de la matière volatile tout l'anhydride carbonique des carbonates, ce qui abaisse considérablement le pourcentage de la matière organique humide. Ce pourcentage est nettement inférieur à celui que l'on donne pour des os frais. On avait à faire à une parcelle de tissus spongieux du fémur humain et Gautier fournit pour ces tissus des pourcentages presque doubles de matières organiques humides ; un diaphyse humérale, datant probablement du pléistocène ancien, en avait encore, d'après le même auteur, 15 %. Selon M. Boule, les ossements du pléistocène supérieur (donc plus anciens que ceux de Glozel) sont à peine fossilisés.

Si vous pouvez obtenir de nouvelles parcelles osseuses plus grandes, mon collègue de chimie trouvera des résultats plus concluants encore.

Je viens d'écrire à MM. Pittard, Peyrony et Bosch, et j'enverrai demain à M. Pittard le rapport officiel signé par mes collègues de chimie.

Dans ma lettre à Pittard et à Bosch, je leur dis que je ne crois pas qu'ils signent un rapport où les constatations de l'absence de fraude ne soient pas proclamées formellement.

Vous pouvez donner la publicité que vous voudrez aux résultats analytiques et à mes considérations.

MENDÈS-CORRÉA.

Le Matin

28/12/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146878

## Ce que dit M. Salomon Reinach

Nous avons vu, hier après-midi, M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, qui nous a déclaré :

— J'ai été moins surpris de la teneur du rapport que de la composition même de la commission d'enquête. L'une entraîna l'autre. Car cette commission internationale, soi-disant nommée par le congrès d'Amsterdam, l'a été en réalité par M. Begouen et ses amis.

• Les termes mêmes du rapport me font penser qu'il a été rédigé par le professeur Fohrer, savant de grande valeur, je me plais à le reconnaître, mais dont le siège était fait. En effet, certains termes comme *holocène*, *non-ancien*, souvent répétés, sont la traduction de locutions couramment employées en langue allemande. Or, avant d'être allé à Glozel, il y a plus de trois mois, le professeur s'était déjà montré antiglozélien irréductible. Son gendre même, M. Scheffer, avait suivi son exemple. Il aurait été très gênant pour lui d'adorer aujourd'hui ce qu'il brûlait hier. Il avait préalablement, dans un journal de Strasbourg, proclamé que Glozel était « une mystification, un vrai scandale ! ». Il devait aborder le front de taille dans un fâcheux état d'esprit.

Egalement, avant d'être allé à Glozel, M. Bosch Gimpeira, savant éminent, lui aussi, était antiglozélien. Et M. Begouen, dès le 15 mai 1927, avait, dans un article, tiré avantage de la position qu'il avait prise avant tout examen.

Quant à miss Garrod, elle est l'élève et la collaboratrice de l'abbé Breuil, antiglozélien après avoir été glozélien. Or, les agissements incorrects de miss Garrod ont été l'objet d'un rapport de M. Tricot-Rayer, de l'université de Louvain, membre de la commission internationale !

Ponctuant les syllabes, M. Salomon Reinach délimite la compétence de M. Begouen, venu tard à la préhistoire, titulaire d'une chaire d'enseignement libre, n'ayant pas de lien avec l'Université ; il rappelle son « truquage » des dépêches de Porto. Il insiste sur le rôle de M. Capitan, glozélien enthousiaste, formel, jusqu'au jour où le docteur Morlet se refusa à lui céder le bénéfice moral de sa découverte, et écrivant alors à un de ses amis, M. Monnier, de Vichy :

« Le docteur Morlet a tort de se montrer aussi dédaigneux des vrais savants. Jamais Glozel ne sera reconnu authentique ! »

### « Il faut ruiner la légende des faux »

Puis, avec une précision rigoureuse, M. Salomon Reinach s'élève contre « la légende des faux », surtout en ce qui concerne les tablettes portant les caractères qui déterminent l'importance exceptionnelle des trouvailles de Glozel :

— On sait, nous dit-il, que les caractères glozéliens présentent une ressemblance frappante avec l'écriture phénicienne. Et c'est, aux yeux de M. Dus-saud, notamment, cette similitude qui décele la fraude.

Les antiglozéliens affirment, de façon gratuite, que le docteur Morlet, ou, ce qui est plus bouffon encore, que le jeune Fradin connaissait le tableau de l'alphabet de la grande histoire de Maspero, « première source du truquage ». Or, le docteur Morlet, lui-même, ne connaissait ni en 1925 ni en 1926 cet ouvrage, mais seulement le dictionnaire de Lenormand, paru en 1868, dictionnaire truffé d'erreurs, qui eût suffi à « provoquer » des tablettes effarantes.

Mais le plus beau, c'est que les antiglozéliens décrètent, contre toute équité, que les caractères de Glozel n'offrent aucune ressemblance avec ceux qui sont inscrits sur le sarcophage du roi Ahiram, découvert en 1925, et reproduit, en 1926, par le docteur Contenau. Or, l'identité entre les caractères phéniciens du sarcophage

et les caractères de Glozel est indiscutable pour tout esprit non prévenu. Et, de ce côté, il ne peut être question de truquage. Car les galets de Glozel ont été trouvés, dès la fin de 1925 et au début de 1926, avant toute publication de Pierre Montet ou de Contenau.

Enfin, dans leur zèle, les antiglozéliens vont jusqu'à m'accuser d'avoir innocemment fourni soit au docteur Morlet, soit à Fradin, une autre « source » de faux grossiers, en envoyant au docteur Morlet (sic) un numéro de la revue *Portugalia*. Ce périodique donnait le tableau des alphabets ibériques et, en particulier, l'inscription trouvée à Alvao et que vous avez reproduite hier. D'après eux, c'est au lendemain de cette communication que les signes ibériques apparaissent sur les galets glozéliens.

Cette inexactitude caractérise leur mauvaise foi. En effet, au cours d'une fouille à Glozel, nous avons découvert, M. Vasconcellos, l'éminent savant portugais, et moi-même, un galet portant des signes semblables à l'inscription d'Alvao. Et c'est seulement à mon retour à Paris que, pour édifier le docteur Morlet sur l'importance de cette similitude, je lui communiquai *Portugalia* !

Je vous laisse tirer la morale de cette façon plus que désinvolte de dénaturer les faits et de truquer les dates. Tout le travail de la commission d'enquête est de ce goût-là !

« Glozel, quoi qu'on en dise, donnera la solution de l'hiatus entre le paléolithique et le néolithique », dit M. Loth.

M. Loth, membre de l'Institut, que nous avons également vu, hier, nous a paru fort indigné du fameux rapport de la commission, mais plein de confiance en l'issue de « l'affaire de Glozel ».

Je suis allé une première fois à Glozel, nous a-t-il dit, au printemps 1926. J'ai assisté à des fouilles qui furent faites devant moi. Aucune hésitation ; l'ensemble des galets trouvés à Glozel est nettement néolithique.

J'ai conseillé au docteur Morlet, encore un peu inexpérimenté, de publier la liste de toutes les trouvailles qu'il ne manquerait pas de faire. Le docteur Morlet est un homme de haute conscience qui s'est fort bien initié aux disciplines préhistoriques.

En octobre 1926, je retournai à Glozel avec l'abbé Breuil qui, glozélien d'abord, a changé d'opinion depuis...

Ce disant, M. Loth sourit. Et il continue :

— Glozel finira par donner la clé de l'hiatus, de la solution de continuité entre le paléolithique et le néolithique, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse.

— Mais enfin, monsieur le professeur, que pensez-vous de cette hostilité antiglozélienne ?

Alors, souriant encore, M. Loth achève :

— Vous assistez à une querelle de savants arrivés, furieux contre un archéologue amateur, qui a trouvé beaucoup mieux qu'ils n'ont jamais trouvé, coupable, de plus, de n'avoir pas voulu les associer à ses trouvailles — et à sa gloire.

L'affaire de Glozel ne serait-elle vraiment que cela ?